

*La veu.*—Encore pire, monsieur ; l'hôtel du comte à Paris a été brûlé, pendant les terribles jours de Juillet ; l'enfant a péri dans les flammes.

*Har.*—Ah ! c'est terrible !

*La veu.*—On ne peut imaginer les souffrances de madame ; on a craint bien longtemps qu'elle serait folle ; car elle était atteinte d'une fièvre cérébrale ; mais enfin elle nous fut rendue ; cependant ses malheurs n'étaient pas au comble, car au bout d'une année elle perdit son mari.

*Har.*—La pauvre dame !

*La veu.*—Depuis cette époque elle est toujours restée ici, entourée de pauvres qui l'adorent, et peu à peu sa fille lui a rendu son bonheur ; ce n'est que de temps en temps quand son cousin, M. de Vitry, se mêle de ses affaires qu'elle laisse éclater sa douleur.

*Har.*—Je regrette infiniment qu'il soit de mon devoir de lui parler au sujet de ce chemin de fer ; on dit qu'elle s'y oppose.

*La veu.*—C'est ce que l'on craint, monsieur ; car elle ne veut pas de changements dans sa propriété.

*Har.*—Elle a les préjugés naturels à une dame qui a vécu si longtemps éloignée du monde.

*La veu.*—Ce sera très difficile de les combattre, monsieur.

*Har.*—J'y mettrai tous les égards possibles, madame ; mais il n'y a pas moyen d'éviter mon devoir quoique peu agréable.

*La veu.*—Au moins, monsieur, c'est heureux que ce soit vous, et non pas M. de Vitry, qui doit lui parler de cette affaire, puisqu'il le faut.

*Har.*—Peut-être changera-t-elle d'avis, quand elle saura tous les avantages que ce chemin lui offrira.